Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 19

Artikel: Questions de psychologie physique générale

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIIe ANNÉE. N° 19. 1er NOVEMBRE.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *MM. Bondallaz et Wicht, instituteurs, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie-Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Questions de Psychologie physique générale. — La rentrée des classes. — Examens pédagogiques des recrues de 1902 (suite). — † M. J.-M. Soussens. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis officiel.*

Questions de Psychologie physique générale

Avant-propos. — La Psychologie ne peut pas se dispenser d'étudier le vivant et la nature de la vie, puisque l'*âme*, ainsi qu'elle a été provisoirement et nominalement définie, est le principe de la vie et des opérations vitales, à quelque degré que s'en fasse la manifestation chez les êtres corporels réputés vivants [1]. Cette étude est du ressort de la Psychologie *physique* dont l'objet matériel (pris ici par opposition à l'objet formel ou point de vue de cette science) est le vivant corporel, végétal, bête et homme : car nous n'avons pas à nous occuper des manifestations supérieures de la vie considérée dans un sens extensif et analogique, c'est-à-dire au degré immatériel et intellectuel, telle qu'elle est en Dieu par exemple ou dans les esprits, ce qui appartient à la Métaphysique spéciale. Bien plus, nous ne considérerons ici la vie qu'à son plus bas degré, « son dernier écho et sa dernière résonnance », comme l'a

[1] Voir l'*Introduction de la Psychologie* parue dans le *Bulletin* l'an dernier, au § *Objet de la Psychologie.*

appelée un philosophe [1], telle qu'elle s'épanouit à l'état *végétatif*, même dans des êtres aussi humbles que les infusoires, les algues, les microbes, dans la cellule. Comme cette vie se retrouve dans l'arbre le plus majestueux, dans l'animal doué de sens, et dans ce « roseau pensant » qu'est l'homme, nous connaîtrons quelque chose de l'âme en général, avant d'en déterminer les espèces, et cette recherche de *Psychologie physique générale* apportera un complément philosophique aux conclusions admirables mais mutilées de la Physiologie et de la Biologie.

On se propose ici de consacrer trois chapitres, relatifs : 1° à la vie et au vivant; 2° à l'âme, principe formel de vie ; 3° aux puissances ou facultés de l'âme en général.

I

DE LA VIE ET DE L'ÊTRE VIVANT

Le but de notre recherche est de découvrir une définition philosophique de la vie et du genre de corps où elle se rencontre : cette définition *réelle* et essentielle devra, s'il y a lieu, manifester les caractères *constitutifs* de la vie, et servir du même coup à *distinguer* de l'être qui ne vit pas celui qui est vivant, c'est-à-dire pour nous servir ici de termes techniques communément reçus, à discerner abstraitement et scientifiquement le corps *organisé* d'avec les corps inorganiques et même organiques.

Pour procéder méthodiquement, en d'autres mots, graduellement et complètement, nous consulterons d'abord les données de la connaissance vulgaire de la vie, puis les conclusions fondées de la Biologie, et nous terminerons par la définition philosophique [2].

1° Notion commune de la vie

Analyse de la notion préscientifique de la vie : 1° *Chez nous-mêmes.* Pour qui que ce soit, le vivant c'est d'abord l'animal, perçu confusément : prononcez ce mot de deux syllabes devant une personne qui n'a pas encore été rendue attentive à ce sujet, et c'est l'idée d'animal qui surgit. Si l'idée et le mot persistent, à peine l'attention est-elle intervenue que votre auditeur, à une nouvelle inspection, découvre d'autres êtres vivants que l'animal : il se fait une ébauche de classification dans son esprit. Puis, pour caractériser la vie, ce qui fait le vivant, voici à peu près, parmi les idées déjà acquises,

[1] Denys le pseudo-Aréopagite, dans les *Noms divins*, c. VI.

[2] La justice fait un devoir à l'auteur de ces pages de se déclarer disciple et tributaire de M. Mercier, professeur à Louvain, et de signaler au lecteur les savantes études que ce philosophe a publiées soit dans sa *Psychologie*, soit dans une brochure spéciale, *La Définition philosophique de la vie*, Louvain, 1898.

la série qui défile : vivant? ce qui remue, ce qui se meut, ce qui se déplace de soi-même, — et ce n'est qu'au terme de la réflexion, dans une intelligence quelconque, qu'il survient d'autres traits caractéristiques. C'est ce que saint Thomas a décrit de telle sorte : « D'abord, nous disons (ces deux mots sont à remarquer, — d'*abord*, car ce n'est qu'une *première* notion, — nous le *disons*, mais en nous réservant de modifier et de corriger cet énoncé) qu'un animal est vivant, quand il com-« mence à se remuer de lui-même, et aussi longtemps que se « manifeste ce mouvement en lui nous le tenons pour vivant; « quand il ne se meut plus, dès là qu'il n'est en mouvement que « s'il est mû par autre chose, on dit de l'animal qu'il est mort, « par défaut de vie [1] ». « Il y a surtout, dit Aristote, deux « traits qui distinguent l'être qui vit de celui qui ne vit pas : le « mouvement et la sensation [2] ». A l'ébauche de classification dont nous avons parlé plus haut a succédé une esquisse de définition.

Dans l'animal pris comme représentant de la vie, c'est donc le *mouvement local*, *sans cause extérieure assignable*, c'est-à-dire le mouvement non communiqué du dehors, mais produit et issu du dedans, qui est le signalement et l'indice ordinaire de la vie, ce qui distingue le vivant, soit du non-vivant proprement dit, soit de l'être mort. Inversement, « une troupe « d'oiseaux qui se lève subitement sur notre passage, un corps « qui remonte un courant, un cœur qui bat, un être informe « qui entr'ouvre sa coquille au soleil, ce sont autant de mouve-« ments qui éveillent l'idée de la vie [3] ». D'où l'extension, par analogie, des qualificatifs de vivant et de vif, à des êtres que personne ne croit doués de vie, mais qui peuvent paraître se mouvoir d'eux-mêmes : des eaux vives, du vif argent, un air ou un vent vif, une cité vivante. Corrélativement, pour la mort, on dit d'un feu qu'il meurt.

2° *Chez les enfants.* — Nous verrons bientôt que, si ce n'est pas là le seul signe vulgaire de la vie, c'en est le principal. Chez les enfants surtout, ce caractère distinctif est prépondérant dans leur manière de comprendre. Deux savants anglais ont fait, à ce sujet, de curieuses observations qu'il est loisible à chacun de nous, et intéressant par surcroît, de refaire pour son propre compte.

G. Lloyd Morgan demande à des écoliers de lui dire ce qu'est un animal vivant.

L'un répond : Les animaux se donnent du mouvement : ils mangent, ils grandissent.

Un autre : Les animaux mangent, grandissent, respirent, sentent (la plupart du moins) et dorment.

[1] S. Theol., I[a], q. 18, a. 1, c.
[2] *De l'Ame,* livre I, c. II. Cf. S. Thomas, I, q. 75, a. 1, c.
[3] Fr. Bouillier, *Le principe vital et l'âme pensante,* c. II.

Un troisième s'explique ainsi : Prenez un chat; il commence par être un petit chat, il mange, il boit, il joue, il grandit, et quand il est devenu un grand chat, il fait à peu près la même chose que le petit chaton, avec cette différence qu'il est plus paresseux et qu'il ne grandit plus. A la fin, il devient vieux et il meurt. Mais il peut avoir des petits avant de mourir.

Autre : Un animal a une tête et une queue, quatre pattes et un corps. Il vit, mais ce n'est pourtant pas la même chose qu'une plante [1].

Tels sont les traits distinctifs de l'animal vivant observés par des enfants, et présentés sans ordre ni précision. Ce qui les a frappés au point de vue de l'activité, on le voit, c'est le mouvement que l'animal se donne apparemment à lui-même, son jeu (mouvement), interrompu par le sommeil (repos), son développement, et ce qui est déjà plus profond, les fonctions de nutrition et de reproduction. Au point de vue statique, c'est la forme ou figure particulière de l'organisme animal qui est remarquable pour l'enfant, et le schème intérieur formé d'une tête, d'un tronc, de quatre pattes et d'une queue, est pour lui le type le plus représentatif parce que c'est le plus accoutumé.

A l'inverse, les enfants prêtent la vie et même une sorte d'animalité à ce qui leur semble se mouvoir de soi. James Sully en a fait l'observation. « Tout mouvement spontané ou « automatique en apparence est pour l'enfant, comme pour « l'homme primitif, le signe de la vie, le résultat d'une chose « analogue à ses propres impulsions. De là les mouvements des « feuilles flétries, de l'eau courante, des plumes, de tout ce qui « suggère l'idée de la vie. La vie attribuée au vent est due à « ses mouvements sans cause apparente. Quelques élèves de la « classe enfantine d'une école normale primaire à Londres « furent interrogés sur ce qu'il y avait de vivant dans la « chambre. Ils répondirent aussitôt : « La fumée et le feu. » « D'immenses choses mues par un mécanisme intérieur que « l'enfant ne comprend pas, particulièrement les machines, « sont naturellement pour lui douées de vie. Une petite fille de « treize mois offrit un biscuit à un train à vapeur, et l'auteur « de *The invisible Playmale* (M. Canton) nous raconte que sa « petite fille voulait caresser la « jolie tête » de la locomotive. « Un autre enfant demanda si la machine à vapeur était « vivante... » « Le petit C..., sentant que le coussin sur lequel « il était assis glissait sous lui, déclara qu'il était vivant. Une « petite fille de cinq ans arrêta un jour son cerceau, et se tour- « nant vers sa mère : « Maman, s'écria-t-elle, je crois que mon « cerceau est vivant, il est si intelligent! il va où je veux [2]. »

Les enfants se persuadent, soit à cause de sa mobilité, soit à cause de son sifflement, que le vent est animé. Une fillette de

[1] C. L. Morgan, *Animal Life and Intelligence*, ch. I. Londres, 1891.
[2] *Etudes sur l'enfance*, p. 135-136.

deux ans grondait le vent d'avoir ébouriffé sa mère. Un petit garçon assurait à son professeur que le vent est vivant, « car, disait-il, je l'entends siffler la nuit. » Michelet raconte ce trait de son enfance : « J'étais grimpé sur une chaise et je regardais « dans la cour. Ma grand'mère ne m'eut pas plutôt enlevé que « la vitre (une fenêtre à guillotine) retomba avec un grand « bruit. Nous restâmes tous deux un moment stupéfaits; ma « grand'maman, agitée de mouvements convulsifs, m'adressait « des reproches qu'elle mêlait de baisers et de larmes, ce qui « me laissait assez froid. Toute mon attention était pour cette « fenêtre que j'avais vue marcher toute seule, comme une « personne et beaucoup plus vite. J'étais persuadé qu'elle avait « voulu me faire du mal, et, pendant longtemps, je ne l'appro- « chais plus qu'avec un sentiment de crainte et de colère [1]. »

3° *Chez les sauvages.* — Hommes primitifs ou bien dégénérés, les sauvages, comme les enfants, tiennent pour vivant tout ce qui paraît se donner du mouvement à soi-même. Lorsque le bateau voilier de Cook, rapporte Thomson, fut aperçu des indigènes de la Nouvelle-Zélande, ils crurent voir une baleine pourvue d'ailes. Herbert Spencer raconte que des Boschimans voulurent donner du fourrage à un wagon de chemin de fer, et que des Esquimaux, prêtant la vie à un orgue de barbarie et à une boîte à musique, crurent que celle-ci était le petit de l'autre [2]. Un sauvage, dit-on encore, ayant pris la montre d'un voyageur, crut la *bête morte* lorsque le tic-tac se fut arrêté.

Critique. — Cette conception rudimentaire de la vie chez les enfants et les sauvages est évidemment anthropomorphique [3]. En toute rigueur, et il y aurait contradiction à le nier, *rien ne se meut soi-même,* et c'est la tendance à se représenter les choses d'après ce qui *semble* se passer en nous qui est ici la première cause d'erreur : elle fait négliger cette circonstance que le mouvement des mécanismes est produit par une force extérieure.

Nous verrons qu'il en est de même dans la conception commune et vulgaire du vivant : mais, cette fois, l'erreur est due à l'ignorance. Nous concevons comme en repos et immobiles des corps privés de mouvement d'ensemble et extérieur, mouvement de masse ou *molaire*, mais que la science mécanique nous déclare cependant chargés au dedans d'un mouvement *moléculaire* ou particulaire, imperceptible à nos sens. « L'immobilité, le repos, ne sont, le plus souvent, dans les choses naturelles, qu'une fausse apparence : le prétendu quiétisme de la matière n'est fait que de notre impuissance à saisir ses

[1] *Ma Jeunesse,* p. 17, apud Fr. Queyrat, *La logique chez l'enfant,* p. 37.
[2] *Principes de Sociologie,* T. Ier, c. IX, *Idée de l'animé et de l'inanimé.*
[3] Anthropomophisme désigne plus spécialement ici des erreurs de doctrine, des incorrections de langage qui consistent à attribuer à des êtres non-humains des manières d'être et d'agir qui ne conviennent guère qu'à l'homme, ou paraissent lui convenir.

agitations intestines. Nous n'apercevons pas, à cause de leur petitesse, les particules fourmillantes qui la composent, et qui, au-dessous de la surface impassible des corps, s'agitent, se déplacent, voyagent, se groupent pour prendre des formes et des positions adaptées aux conditions du milieu. Nous sommes, en comparaison de ces éléments microscopiques, comme le géant de Swift au milieu du peuple de Lilliput; et ce n'est pas assez dire [1]. » Et dès lors, le vivant, qui, pour nos yeux ou tout autre sens, se meut tout entier d'un lieu à un autre, sans impulsion extérieure accessible à notre observation externe, nous paraît, comme nous-mêmes d'ailleurs, se donner spontanément ce déplacement molaire, et nous nous persuadons que ce mouvement non communiqué est une caractéristique du vivant, par opposition au non-vivant dont le mouvement molaire a ordinairement une source manifeste d'origine et de communication [2].

C'est donc un fait que le mouvement molaire non communiqué traduit pour tous l'activité distinctive de la vie, et par là s'explique la notion communément reçue; mais, nous l'avons dit, ce n'est pas là le *seul* signe auquel nous prétendions ordinairement reconnaître et discerner le vivant : chacun de nous se sait vivre en agissant par pensée, vouloir, sentiment, sensation, désir, etc... La croissance, l'alimentation, le sommeil, le travail, observés chez les autres, fournissent aussi d'ordinaire des indications suffisantes pour caractériser l'être vivant et le reconnaître.

Cette conception de la vie, renseignée à une observation fréquente, commune, mais qui manque d'exactitude, de précision et de critique, ne peut être élevée à la hauteur d'une explication ou d'une définition : elle est en marge de la science. Ebauche imparfaite, elle garde pourtant sa valeur dans certains traits qu'elle rapporte du vivant, tels que l'organisation de ses parties hétérogènes, et une manière propre de se mouvoir et de changer, qui empêchent de le confondre avec le corps brut. Avec ces retouches, la notion vulgaire se rapproche de la notion expérimentale et biologique de la vie.

La rentrée des classes

Je crois me souvenir que j'ai déjà traité ce sujet autrefois; mais, à cette époque-ci, c'est une matière qui a un regain d'actualité ; on ne saurait trop y revenir, ni trop s'y arrêter.

[1] A. Dastre, *La Vie et la Mort*, p. 254. Paris, 1903.
[2] Cf. F. Le Dantec, *Place de la Vie dans les phénomènes naturels*. Revue de Philosophie, 1902, Tome LIV.